

Restif de la Bretonne et Gérard de Nerval : (auto)biographies excentriques

Elena Mihaela Andrei*

Restif de la Bretonne and Gérard de Nerval: Eccentric (Auto)biographies

Abstract:

This present article highlights how the writer of *Les Illuminés* defies the genre of the biography and of the autobiography, transgresses the constraints of the biographical genre and dissimulates the gap between him and his *biographies*, story of life and work, hence the lack of boundaries between history and fiction, reality and imagination, true and false. The biography of the other, synonymous with disguised autobiography, becomes in Nervalian aesthetic a personal semantic matrix: from the social to the individual, from the knowledge to the experience, from the historic time to the individual time, from the reality to the fiction and vice versa everything is, to the feather of Nerval, moved or off-centered.

Keywords: (auto)biography, eccentricity, identification, gap, dissimulation

Restif de la Bretonne et ses écrits ont suscité et suscitent encore l'intérêt des exégètes : Michel Dansel consacre une place importante à cette figure singulière du XVIIIe siècle, dans son livre récent, intitulé *Les excentriques*¹. J. J. Moreau de Tours, beaucoup plus avant, avait introduit cet auteur dans *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire*, le qualifiant d'excentrique². Gérard de

* Assistant Lecturer PhD, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași, myhaela_andrey@yahoo.com

¹ Voir Michel Dansel, *Les excentriques*, Robert Lafont, Paris, 2012.

² Voir comment J. J. Moreau de Tours suit de près Gérard de Nerval lorsqu'il dit que: « les singularités de Restif ne ressemblaient guère aux singularités en manchette de Haydn et de Buffon. Entre autres excentricités de Rétif de la Bretonne, nous citerons les suivantes : « Tantôt il se condamnait au silence, faisant vœu de ne parler à personne, tantôt il laissait croître sa barbe et disait à quelqu'un qui le plaisantait : « Elle tombera que lorsque j'aurais achevé mon roman. – Et s'il a plusieurs volumes ? – Il en aura quinze. – Vous ne vous raserez donc que dans quinze ans ? – Rassurez-vous, jeune homme, j'écris un volume par jour. » (Voir J. J. Moreau de Tours, *La psychologie*

Nerval, quant à lui, s'arrête sur la vie et l'œuvre de cet auteur dont les excentricités et le caractère original rappelle les excentriques anglais : « On sait maintenant sur la vie étrange de Restif tout ce qu'il faut pour le classer assurément parmi ces écrivains que les Anglais appellent *excentriques*. » (Nerval, 1984 : 1056). Le mot d'*excentricité* revient deux fois dans le texte nervalien, consacré à Restif de la Bretonne³.

Dans cet article où l'on est loin d'épuiser les questions sur les notions de biographie, d'autobiographie ou d'excentricité, notre intention est de comprendre pourtant comment réussit Nerval – l'auteur des *Confidences de Nicolas* –, à s'identifier avec le discours et les quelques *lignes de vie* de son biographié – Restif de la Bretonne –, et à mettre, en même temps, à distance son analyse, adoptant un discours critique par rapport au libertinage des personnages et à tout ce qui pousse à l'extrême leur conduite. S'agit-il d'un regard critique rétrospectif sur un soi-même qu'il a été, dans son enfance ou dans sa jeunesse, mais qu'il n'est plus le même les années passant? Dit d'une autre manière, comment Nerval réussit-il à la fois à s'appropriier le discours de l'autre (on connaît bien l'ampleur des emprunts de l'auteur de l'œuvre rétivienne) et mettre à distance son analyse ou enlever ce qui ne s'accommode plus avec ses crédos et systèmes de valeurs morales? Dans la préface du volume *Les Illuminés*, qui intègre le texte de Bretonne, il n'est pas difficile de saisir le discours ambivalent de Nerval, discours qui résonne d'ailleurs dans la source originelle de telle façon: Nicolas, comme Nerval, avait « tout jeune absorbé beaucoup de nourriture indigeste ou malsaine pour l'âme » (Nerval, 1984 : 886).

Pour Restif de la Bretonne, les expériences réelles de sa vie sont celles qui lui fournissent la matière pour la *composition* de ses romans, contrairement à Gérard de Nerval, qui prétendait mettre à part sa « vie réelle » et sa « vie poétique⁴ ». Si pour Restif les frontières qui séparent

morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire, Victor Masson, Paris, 1859, p. 542–543).

³ Consulter Gérard de Nerval, *CN, NPI*, p. 1040 : « étrange nature, vie littéraire dans ses écarts et bizarreries reflète le cynisme du XVIIIe siècle et présage les excentricités du XIXe siècle », respectivement *NPI*, II, p. 954 : « D'ailleurs, il ne *composait* que ses propres ouvrages, et telle était sa fécondité, qu'il ne se donnait plus la peine de les écrire : debout devant sa casse, le feu d'enthousiasme dans les yeux, il assemblait lettre à lettre dans son *composteur* ces pages inspirées et criblées de fautes, dont tout le monde a remarqué la bizarre orthographe et les excentricités calculées [...] Cependant aucune de ces excentricités ne rebutait les innombrables lecteurs du *Paysan perversi*, des *Contemporaines* ou des *Nuits de Paris* ».

⁴ Voir la Lettre au docteur Labrunie, 12 juin 1854, *NPI*, III, p. 864 : « c'est plein d'exagérations, bienveillantes sans doute, et d'inexactitudes qui m'importent fort peu du reste puisqu'il s'agit d'un personnage conventionnel... On ne peut empêcher les gens de parler et c'est ainsi que s'écrit l'histoire, ce qui prouve que j'ai bien fait de mettre à part

la vie de l'écriture, ainsi que le réel de la fiction ou de la convention s'opacifient, voire s'effacent, l'écriture transparente et confessionnelle de soi et de la vie réelle semble pour Gérard de Nerval n'être possible à pratiquer qu'à travers l'indirect, la déviance, l'oblicité, la dissimulation et l'ex (-) centricité. Faire de sa vie une œuvre, comme Chateaubriand, Proust ou Gide l'ont bien fait, n'était pour Nerval qu'une permanente tentation et une fantaisie, mais qui l'aidaient, sans doute, dans son acte de création. Les détours face au réel, les projections, les altérités expérimentées, les identifications déguisées et les avancées masquées tiennent, avant tout, aux choix esthétiques de l'auteur, à ses conceptions de l'art, de l'autobiographie, de la réalité, de la fiction et de l'invention en littérature. Les dissimulations et les fuites de Gérard ont aussi une portée autobiographique, étant, plus précisément, d'une part, sa réponse à l'impuissance d'écrire – sans détours – sur soi-même, de concentrer ou de fixer son identité psycho-littéraire, d'autre part, son avancée camouflée face aux regards insistants des autres; on connaît bien les indiscretions de Jules Janin et d'Alexandre Dumas par rapport à Gérard de Nerval, leur stigmatisation de la folie de cet auteur et les répliques désespérées de Nerval aux accusations, afin de convaincre ses deux contemporains de sa raison⁵. Nerval ne s'identifie pas, cette fois-ci, avec les héros de son imagination, mais avec des individus historiques. En fait, il s'identifie et se démarque en même temps ; c'est l'identification à la fois oblique et à distance qui lui permet d'écrire sur soi-même et sur les autres.

Suivons de près Marina Mureșanu Ionescu qui peut nous aider à comprendre les rapports entre biographie et autobiographie, entre identification et distanciation, bref entre objectivité et subjectivité dans l'acte de l'écriture :

La situation est ambiguë et assez indécidable dans *Les Illuminés* par le fait que la distance est à la fois zéro et maximale-le il de l'énoncé, étant un substitut du *je*, une autre hypostase du *je*, il est identifiable au *je* de l'énonciation. Si l'on empruntait un procédé genettien, on pourrait dire que l'essence des *Illuminés* est résumable dans (ou est une expansion de) la phrase : " Je suis à la fois et tour à tour Raoul Spifame, l'abbé de Bucquoy, Restif de la Bretonne, Jacques Cazotte,

ma vie poétique et ma vie réelle. »; Voir Michel Brix, « L'autobiographie et la problématique du réalisme », in *Écritures de soi : secrets et réticences*, Bertrand Degott et Marie Miguet-Ollagnier (éd.), Paris, L'Harmattan, 2002, p. 29–47.

⁵ Keiko Tsujikawa choisit les passages éloquentes à ce sens : *NPI*, III, p. 457 : « [...] c'est bien assez de se laisser clouer ce masque au visage dans les endroits où l'on ne peut faire autrement. » et *NPI*, III, p. 685–686 : « Qu'on nous pardonne ces élans de personnalité, à nous qui vivons sous le regard de tous, et qui, glorieux ou perdus, ne pouvons plus atteindre au bénéfice de l'obscurité ! ».

Cagliostro et Quintus Aucler dont je raconte la vie-par là donc je me raconte.
(Mureşanu Ionescu, 2007 : 203)

Si l'on en croit Daniel Sangsue, c'est l'ambiguïté même qui caractérise l'excentricité⁶. En résumé, le rapport de ces deux hypostases, l'une objective, l'autre subjective, ne réussit, chez Nerval, jamais à se stabiliser, dans le sens que les marques du « je » et du « il » restent presque toujours indéterminés ; ils changeant continuellement de place et de rôles, s'entremêlent, se superposent et fusionnent tout en restant séparés. C'est ici, dans cette dynamique complexe des instances du « je » et du « il », que consistent tout le paradoxe et toute la difficulté de comprendre l'écriture nervalienne, ses inflexions incessantes, ses lignes de convergence, de cristallisation et de fuite. « Je suis l'autre » qu'avait écrit Gérard de Nerval de sa main *en marge* d'un frontispice pourrait aussi renvoyer à l'autobiographie et à la biographie. De plus, le style indirect libre que l'on peut remarquer à tout pas dans le récit nervalien est l'interface par excellence de l'immixtion ou l'interférence entre les paroles du personnage et les paroles rapportées par le narrateur, entre, plus exactement, « je » et « il ». Pour renforcer l'argumentation dans ce contexte, nous avons choisi une définition qui semble mettre très bien en évidence le brouillage des marques énonciatives, voire jusqu'à la substitution entre les paroles de l'autre et les paroles du narrateur :

Mais, par ailleurs, le discours indirect libre permettant de manifester le discours du personnage par l'intermédiaire du discours du narrateur, le « je » de la proposition originale continuera malgré tout à parler, mais un je se confondant, comme dans un camouflage, avec le « il » du soi-disant discours rapporté. [...] Qu'est-ce donc ce « il » dénué de toute personne, ce « il » impersonnel, ce « il » qui parle comme « je » alors que lui-même n'est pas un « je », puisque précisément, le « je » qu'il était au départ a été transformé en un « il » [...] dans le discours indirect libre, grâce à l'omission du verbe introductif, l'auteur présente l'énonciation du héros comme si lui-même la prenait en charge, comme s'il s'agissait des faits et non simplement des pensées ou de paroles. Cela n'est possible, dit, Lerch, que si l'écrivain s'associe avec toute sa sensibilité aux produits de sa propre imagination, s'il s'identifie complètement à eux. (François, 1990 : 5-6)

Dans le discours indirect libre, que le narrateur emploie tout en racontant les histoires de Nicolas des *Confidences*, réside toute instabilité de ces marques énonciatives, toute ex(-)centricité et toute la compréhension du rapport entre biographie réelle et biographie excentrique, entre réalité et fiction. Plus précisément ce sont la

⁶ Voir Daniel Sangsue, « Vous avez dit excentrique ? », *Romantisme*, n. 59, 1998, p. 52 : « C'est l'ambiguïté même de toute excentricité ».

contradiction, l'incohérence et l'instabilité de ce discours qui permettent que l'excentricité soit mise en discussion.

C'est dans ce jeu mutuel, générateur sans doute de tension, entre participation et distanciation, entre « un désir d'affirmer son individualité et le besoin de souligner son appartenance à une communauté » (Tsuji-kawa, 2008 : 125) que le récit se tisse tout en englobant cette dynamique des oppositions, des acceptations, des négations, des compromis et des dévoilements.

La plupart des exégètes nervaliens se mettent d'accord sur l'idée que la vie de l'autre, que Gérard de Nerval prétend biographier, devient souvent le terrain où celui-ci dévoile et re-voile ses propres préoccupations, ou le miroir dans lequel il peut regarder et étudier sa propre individualité : « L'intérêt des mémoires, des confessions, des autobiographies, des voyages mêmes, tient à ce que la vie de chaque homme devient ainsi un miroir où chacun peut s'étudier, dans une partie du moins de ses qualités ou de ses défauts⁷ » (Nerval, 1984 : 1038).

Le *miroir textuel* n'est pas le miroir magique et trompeur dans lequel un autre personnage nervalien perdait ses reflets et voyait son double réel se dirigeant vers lui, mais le miroir scopique et édificateur, où Nerval peut étudier ses défauts et ses qualités. Mais pour s'analyser et prendre ensuite distance par rapport aux propres reflets dans ce miroir, il faut tout d'abord être ou se trouver *dans* le miroir ; cela ressemble au geste du spectateur du théâtre qui, pour libérer ses pulsions, fantasmes et passions, doit s'éloigner de la scène. C'est de cette manière que le miroir est à la fois concentrique et excentrique, intérieure et extérieure. Le texte nervalien est, lui-aussi, une scène, l'autre scène ou la scène elle-même ; le texte miroir de Restif est, pour Nerval, l'espace de sa propre lecture, de ses reflets, de son expérience d'altérité, mais aussi l'espace où l'intériorité du texte et l'extériorité du discours critique, les effets de lecture, générés par le texte, et les effets d'autoanalyse se croisent. C'est en ce point à rappeler que la plupart des exégètes nervaliens conclue que *Les Confidences de Nicolas*, brodé sur le roman autobiographique de Restif, *Monsieur Nicolas, ou Le cœur humain dévoilé*, n'est que l'« autobiographie déguisée, mais claire » (Schaeffer, 1977 : 40) de Gérard de Nerval.

L'autobiographie romancée de Rétif de la Bretonne représente pour Nerval non seulement une occasion de s'étudier, de se taire sur soi-même et de se dire à travers les autres, de fuir face au réalisme transparent ou face à l'enchaînement logique des événements, mais aussi

⁷ Voir *Châteaux de Bohême*, NPI, III, p. 679 : « l'expérience de chacun est le trésor de tous, la vie d'un poète est celle de tous ».

de corriger les excroissances de l'imagination, les défauts et la conduite libertine du jeune Nicolas, qui peuvent aussi bien être les mêmes pour l'auteur des *Confidences*. Ici, dans le miroir de l'autre, Nerval réfléchit sur soi-même, s'offre donc à un exercice d'introspection, et se juge⁸. Comment analyser ses propres qualités et défauts sinon à distance ? Comment purifier l'âme et l'esprit sinon intérioriser la parole de l'autre, s'identifier avec elle jusqu'à ce que l'auteur fixe ses visions, son rêve et ses chimères ? Ensuite, traversant le miroir, l'auteur fait le retour, hors du cadre spéculaire, à la vie de l'autre. Entre ces deux mouvements, l'un centré et l'autre décentré, Nerval tente de marquer la zone intermédiaire ou les failles et de mettre à part les convergences, les jonctions et les points de ralliement, ainsi que les divergences et les disjonctions entre lui et l'autre. Dès lors son écriture ex(-)centrique est soumise à une permanente fluctuation entre rejet et identification, entre la critique des « bigarrures de l'âme » et la validation de l'excentricité ou de la démesure :

Pratique déviante, oblique, excentrique : l'écriture de soi suit un orbe capricieux dont le tracé diffracté reconfigure, dans l'optique d'une accommodation graduelle et changeante, le profil insaisissable de l'écrivain. Que dit Nerval de lui, c'est-à-dire de son rapport à soi et au réel, de cette vérité-là, entière, décisive, qui ne soit en mesure d'être formulé, exposé et clarifié par la prose de la confession, par la logique de l'autobiographie directe ? [...] l'écriture se doit d'inventer des conduites de contournement, des espacements et des déplacements, en somme toute une économie de la dispersion et de la multiplication-à l'image de ce personnage de Rétif, Multipliandre, que Nerval se plaît à évoquer en rappelant qu'il " a trouvé le secret d'isoler son âme et son corps et de visiter les astres sans perdre la possibilité de rentrer à volonté dans sa *guenille* humaine ". En sorte que parler de soi par le truchement habile des autres - biographies, portraits- n'est rien qu'une manière de faire silence sur soi, de fondre le moi dans la taciturnité d'un dire impossible. (Scepi, 2010 : 97)

L'on est déjà habitué de ne pas prendre les paroles de Gérard de Nerval telles quelles, notamment lorsqu'il affirme que ce qu'il a écrit n'était guère une invention, mais qu'il suivait de près les documents réels qu'il avait consultés. C'est le cas de Raoul Spifame et de l'*Histoire de l'abbé de Bucquoy*, mais c'est aussi le cas des *Confidences de*

⁸ À consulter Jean Richer (sous la direction de), *L'Herne. Gérard de Nerval*, Édition de l'Herne, n. 37, 1980, p. 235–236 : « Toujours visible dans l'œuvre elle-même, et pour ainsi dire parallèle à son développement, ce processus d'assimilation continue explique aussi l'identité vague et instable du narrateur, qui est tantôt héros, tantôt spectateur, tantôt entraîné par son discours, tantôt capable de le juger à distance. Et c'est grâce à ce don du flottement-sa seule véritable souveraineté -qu'il réussit à suspendre l'œuvre et à l'isoler en l'écartant à la fois de la réalité vécue, vers laquelle tend l'auteur doué de raison et de l'irréalité totale, qui teinte le héros atteint de la folie ».

Nicolas : « Nous essaierons de raconter cette existence étrangère, sans aucune prévention comme sans aucune sympathie, avec les documents fournis par l'auteur lui-même, et en tirant de ses propres confessions le fait instructif des misères qui fondirent sur lui comme la punition providentielle de ses fautes » (Nerval, 1984 : 957). Il y aura certainement d'autres exemples à donner dans ce sens, mais pour l'instant on s'y arrête. On sait bien que les textes qu'il consulte et exploite ne sont pas des documents scientifiques ou historiques, mais plutôt des histoires fictionnalisées. Keiko Tsujikawa et Jean-Louis Bonnat nous font découvrir le travail de recomposition de Nerval en montrant que l'auteur se détache souvent du texte-source de Restif: il cite, emprunte et plagie beaucoup, mais il supprime aussi des éléments, détourne les sens, ajoute des lieux, des personnages et des situations nouveaux⁹. Bref, la biographie que Nerval prétend nous donner n'est en fait qu'une *biographie détournée*. De plus, aux dires de François Dosse, le biographe ne peut raconter la vie intérieure du biographié, or Gérard de Nerval s'excentre de cette règle du genre, sa « biographie » étant plutôt une physiologie morale. Cela nous amène à dire qu'écrire une biographie est, pour Nerval, aussi difficile qu'écrire une œuvre autobiographique, d'où son ambivalence et flottement permanents.

Michel Brix nous fait découvrir par exemple un Gérard de Nerval qui lit les mémoires et les confidences de Nicolas rétivien avec le crayon et les ciseaux du censeur moral à la main (Nerval, 2007 : 9) édulcorant ainsi les scènes d'orgie¹⁰ et de viol et effaçant celles d'onanisme et d'inceste ; de plus, Nerval, à la différence du texte de la Bretonne, préfère plutôt de dramatiser l'histoire de la vie singulière du personnage. Ainsi, le travail de biographe-analyste de l'auteur s'avère complètement sélectif, dirigé certainement en fonction de son système moral et esthétique, et de ses préoccupations personnelles.

La censure des passages licencieux, que Nerval applique sur le texte autobiographique de Restif, n'est-elle, avant tout, sa réaction envers le réalisme littéraire poussé très loin ? C'est de cette manière que l'on s'étonne de rencontrer dans *Les Confidences de Nicolas* une voix ex(-)centrique, ambivalente et ambiguë, à la fois sympathisante, neutre et critique par

⁹ Voir Jean-Louis Bonnat, Hélène Girard, « Gérard de Nerval : lecteur et biographe de Nicolas Restif de la Bretonne : (un essai sur les modalités de l'auto-analyse et de son élaboration, à travers biographie et autobiographie, du point de vue du genre littéraire), Université de Nantes, 1980.

¹⁰ Voir Frank-Paul, Bowman, « Corps et orgie chez Nerval, *L'Imagier de Harlem* », Corps/décors, Femmes, orgie, parodie. Hommage à Lucienne Frappier-Mazur, sous la direction de Cathérine Nesci, en collaboration avec Gretchen Van Slyke et Gerald Prince, Amsterdam, Atlanta, Ga, Radopi, 1999, n. 22, p. 221–235.

rapport à la religion chrétienne répressive, aux conduites hérétiques, aux débauches, aux dépravations et par rapport aux vices des personnages. Nicolas est toujours décrit d'une manière ambivalente puisqu'il est, lui-même, une « âme indécise, énergique seulement dans son amour de la nature et du plaisir » (Nerval, 1984 : 1030) un « esprit de paradoxe, illuminé parfois d'un éclair de vérité » (*Ibidem*), une « nature la plus fortement électrisée de son siècle » (*Ibidem* : 1040).

Pour conclure notre analyse, on peut souligner le fait que les êtres et les traits ne peuvent exister chez Nerval qu'en relation, en transformation, en mutation, bref, en délocalisation. Les biographies des autres et sa propre biographie ne sont pour cet auteur « incommunicantes » et cela grâce à l'implication personnelle de celui-ci, à son besoin d'excentration et de recentrement. L'impossibilité d'être, le manque d'unité et de réalité, le besoin d'altérité et d'identification font que la position de l'auteur des *Confidences* par rapport à son biographié soit toujours précaire, opacifiante et excentrique.

RÉFÉRENCES:

- Bonnat, Jean-Louis, Hélène Girard, « Gérard de Nerval : lecteur et biographe de Nicolas Restif de la Bretonne: (un essai sur les modalités de l'auto-analyse et de son élaboration, à travers biographie et autobiographie, du point de vue du genre littéraire), Université de Nantes, 1980.
- Brix, Michel, *L'autobiographie et la problématique du réalisme*, in *Écritures de soi : secrets et réticences*, Bertrand Degott et Marie Miguet-Ollagnier (éd.), Paris, L'Harmattan, 2002, p. 29–47.
- Dansel, Michel, *Les excentriques*, Robert Lafont, Paris, 2012.
- François, Alain, « Comment dans l'œuvre de Gilles Deleuze, le discours indirect reprend et élargit le champ de la description », *Collège international de philosophie*, n. 10, 1990, p. 5–6.
- Moreau de Tours, J. J., *La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire*, Paris, Victor Masson, 1859.
- Mureșanu Ionescu, Marina, *Pour une sémiotique du narratif – Une lecture de Nerval*, Iași, Editura Junimea, 2007.
- Nerval, Gérard de, *Les Confidences de Nicolas. Histoire d'une vie littéraire au XVIIIe siècle*, édition établie, annotée et présentée par Michel Brix, Paris, Éditions du Sandre, 2007.
- Nerval, Gérard de, *Euvres complètes*, éd. Jean Guillaume et Claude Pichois, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1984.
- Richer, Jean (sous la direction de), *L'Herne. Gérard de Nerval*, Paris, Édition de l'Herne, n. 37, 1980.
- Sangsue, Daniel, *Vous avez dit excentrique ?*, « Romantisme », n. 59, 1998, p. 41–58.

⊙ THEORY, HISTORY AND LITERARY CRITICISM

Scepi, Henri, *Dire le réel : détours et recours biographique*, « Littérature », n. 158, 2010, p. 92–104.

Schaeffer, Gérald, *Une double lecture de Gérard de Nerval*, Neuchâtel, À la Baconnière, 1977.

Tsujikawa, Keiko, *Nerval et les limbes de l'histoire. Lecture des Illuminés*, Préface de Jean-Nicolas Illouz, Genève, Droz, 2008.